



# Le Saint-Siège

---

## **DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS AUX MEMBRES DE LA FÉDÉRATION EUROPÉENNE DES BANQUES ALIMENTAIRES**

*Salle du Consistoire  
Samedi 18 mai 2019*

---

### **[Multimédia]**

*Chers amis,*

Après avoir entendu ce qu'a dit votre président, j'ai eu la tentation de ne pas parler, parce qu'il a parlé comme un Saint-Père! Merci, parce j'ai compris que ce que vous avez dit étaient des paroles qui venaient du cœur. Merci!

Je vous salue cordialement et, à travers vous, je voudrais saluer tous les membres et volontaires des *Food Banks* d'Europe. Je suis content de vous accueillir au terme de votre réunion annuelle, qui a eu lieu à Rome à l'occasion des trente ans de la fondation de la Banque alimentaire italienne: je vous souhaite un bon anniversaire!

Je voudrais vous remercier pour ce que vous faites: donner de la nourriture à ceux qui ont faim. Ce n'est pas de l'assistanat, cela veut être le premier geste concret d'accompagnement vers un parcours de rachat. En vous regardant, j'imagine l'engagement gratuit de nombreuses personnes, qui œuvrent dans le silence et font du bien à beaucoup de personnes. Il est toujours facile de *parler* des autres, il est en revanche difficile de *donner* aux autres, mais c'est ce qui compte. Et vous vous mettez en jeu non pas à travers les paroles, mais à travers les faits parce que vous combattez le gaspillage alimentaire en récupérant ce qui serait perdu. Vous prenez ce qui finit dans le cercle vicieux du gaspillage et vous le réintroduisez dans le cercle vertueux du bon usage. Vous faites un peu comme les arbres — voilà l'image qui me vient —, qui respirent la pollution et qui restituent de l'oxygène. Et, comme les arbres, vous ne retenez pas l'oxygène: vous distribuez ce qui est nécessaire pour vivre afin que cela soit donné à qui en a le plus besoin.

Lutter contre le terrible fléau de la faim signifie aussi combattre le gaspillage. Le gaspillage révèle

un manque d'intérêt manifeste pour les choses et une indifférence pour qui en est privé. Le gaspillage est l'expression la plus crue du rebut. Il me vient à l'esprit le moment où Jésus, après avoir distribué les pains à la foule, demanda de rassembler ce qui avançait afin que ce ne soit pas perdu (cf. Jn 6, 12). Recueillir pour redistribuer, ne pas produire pour disperser. Jeter de la nourriture signifie jeter des personnes. Et aujourd'hui, il est scandaleux de ne pas s'apercevoir que la nourriture est un bien précieux et de la façon dont tant de bien finit par être jeté.

Gâcher le bien est une mauvaise habitude qui peut s'infiltrer partout, même dans les œuvres de charité. Parfois, les élans généreux, animés des meilleures intentions, sont rendus vains par des bureaucraties paralysées, par des dépenses de gestion excessives, ou bien se traduisent par des formes d'assistanat qui ne créent pas de véritable développement. Dans le monde complexe d'aujourd'hui, il est important que *le bien soit bien fait*: il ne peut être le fruit d'une pure improvisation, il a besoin d'intelligence, de projets et de continuité. Il a besoin d'une vision d'ensemble et de personnes qui soient ensemble: il est difficile de faire le bien sans s'aimer. Dans ce sens, vos réalités, même récentes, nous ramènent aux racines solidaires de l'Europe, parce qu'elles recherchent l'unité dans le bien concret: il est beau de voir des langues, des croyances, des traditions et des orientations diverses se retrouver non pas pour partager leurs propres intérêts, mais pour pourvoir à la dignité des autres. Ce que vous faites sans beaucoup de paroles lance un message: ce n'est pas en cherchant l'avantage pour soi que l'on construit l'avenir; le progrès de tous croît en accompagnant ceux qui sont derrière.

C'est de cela qu'a tant besoin l'économie. Aujourd'hui, tout est interconnecté et rapide, mais la course frénétique au gain va de pair avec une fragilité intérieure toujours plus aiguë, accompagnée d'une désorientation et d'une perte de sens toujours plus ressenties. C'est pourquoi j'ai à cœur une économie qui ressemble davantage à l'homme, qui a une âme et qui ne soit pas une machine incontrôlable qui écrase les personnes. Aujourd'hui, trop de personnes sont privées de travail, de dignité et d'espérance; beaucoup d'autres, au contraire, sont opprimées par des rythmes de production inhumains, qui anihilent les relations et qui influent de façon négative sur la famille et sur la vie personnelle. Parfois, quand j'exerce le ministère de la confession, il y a des jeunes qui ont des enfants, et je leur demande: «Est-ce que vous jouez avec vos enfants?». Et souvent, la réponse est «Père, je n'ai pas le temps... Quand je sors de chez moi pour aller travailler, ils dorment encore, et quand je reviens ils sont déjà au lit». Cela est inhumain. L'économie, née pour être «sauvegarde de la maison», est devenue dépersonnalisée; au lieu de servir l'homme, elle le rend esclave, en l'asservissant à des mécanismes financiers toujours plus éloignées de la vie réelle et toujours moins gouvernables. Les mécanismes financiers sont «liquides», ils sont «gazeux», ils n'ont pas de consistance. Comment pouvons-nous vivre bien lorsque les personnes sont réduites à des numéros, que les statistiques apparaissent plus que les visages, que les vies dépendent des indices boursiers?

Que pouvons-nous faire? Face à un contexte économique malade, on ne peut intervenir brutalement, en courant le risque de tuer, mais il faut prendre soin: ce n'est pas en déstabilisant

ou en rêvant un retour au passé que les choses s'arrangent, mais en alimentant le bien, en entreprenant des parcours sains et solidaires, en étant constructifs. Il faut agir ensemble pour relancer le bien, en sachant que si le mal habite le monde, avec l'aide de Dieu et avec la bonne volonté de tant de personnes comme vous, la réalité peut s'améliorer. Il faut soutenir qui veut changer en mieux, favoriser des modèles de croissance fondés sur l'équité sociale, sur la dignité des personnes, sur les familles, sur l'avenir des jeunes, sur le respect de l'environnement. Une économie circulaire ne peut plus être remise à plus tard. Le gaspillage ne peut pas être le dernier mot laissé en héritage par les quelques riches, tandis que la grande partie de l'humanité demeure silencieuse.

Avec ces sentiments de préoccupation et d'espérance que j'ai voulu partager avec vous, je vous renouvelle ma gratitude, et je vous encourage à aller de l'avant, en impliquant ceux que vous rencontrez, en particulier les jeunes, afin qu'ils s'unissent à vous pour promouvoir le bien, au bénéfice de tous. Merci!